

courant, consistait en volailles de différents amateurs.— Il y avait des cochinchines de M. Ely, de Hounslow, dont 3 blanches se vendirent £1 chaque ; le reste qui fut vendu varia de 5s à 11s chaque. Il y avait quelques poules espagnoles, appartenant à M. John Clark, de Heartly Row, dont le nom sera reconnu par nos lecteurs comme exhibiteur heureux à Southampton l'an dernier ; les poulets se vendirent de 5s à 11s chaque. Quelques dorkings furent vendus par couples, de 5s à 20s par lot, et un coq espagnol du nom d'une Hornby, qui a remporté des prix à Chester, Salisbury, Southampton, et Barker Street, pour 19s. Neuf cochinchines furent vendues en lots de trois par panier pour 11s par lot. Environ 20 lots de pigeons allèrent à 5s 6d à 3s 6d.

Profits des Volailles.—MM. les Editeurs.— Le correspondant "Inquisiteur" demande des informations sur le profit des volailles. J'en ai gardé pendant trois ans, et j'en ai tenu compte. La première année je les laissai couvrir autant qu'elles le voulaient. Je commençai le premier d'avril avec neuf poules, et à la fin de l'année, j'en avais cinquante et cinq piastres en argent, après avoir payé toutes dépenses.

La seconde année désirant savoir ce qui payait le mieux, les œufs ou les poulets, après avoir tenu compte de la nourriture que les poules avaient mangée en six mois, sans poulets, je commençai alors un nouveau compte avec les poules et les poulets. Appellant l'augmentation de dépense ce que mangèrent les poulets, je calculai que ça coûtait 30 sols pour élever un poulet jusqu'à ce qu'il fut bon pour le marché de Boston, et un écu jusqu'à ce qu'il pondit. A la fin de la seconde année, le gain net fut de cinquante piastres ou une piastre par poule. La troisième année désirant essayer les œufs, je ne laissai pas couvrir les poules. Le profit fut le même que la seconde année. Ma manière de tenir les volailles, est qu'il y ait toujours du blé-d'inde devant elles. Pour bien faire, elles doivent toujours avoir de la viande ou des restes devant elles. Je les laissai se promener à volonté, se jucher dans une étable en hiver, et dans la cave de la grange en été. Mes poules sont des cochinchines et des poules du pays, croisées. Elles mangent environ un minot de blé-d'inde et pour un écu de viande chacune par année.

P. A. B.
Cult. de Boston.

Domages aux Paturages.—Une règle importante dans la tenue des paturages, dont la violation indique l'ignorance ou la négligence, est qu'on ne doit pas y laisser paître les animaux quand il pleut, car ils font des trous dans la terre avec leurs pattes ; et cette règle s'applique surtout dans les terres argileuses, et les terres grasses. "Quand des bêtes à cornes ou chevaux pacaient sur des terres molles, dans les temps pluvieux," remarque Sir John Sinclair, "ils y causent

un grand dommage avec leurs pattes. A chaque pas ils font un trou, que la pluie emplit d'eau, qui y reste. Cette humidité détruit l'herbage non seulement dans le trou mais aussi celui qu'il y a autour, et les racines de l'herbe, ainsi que le terrain, sont endommagés. C'est pourquoi il n'y a pas un bon cultivateur qui permettra à ses bêtes de mettre le pied sur de telles terres dans les temps humides, et peu pendant les mois d'hiver sous aucune considération." Nos amis des endroits où il y a de l'herbe se rappelleront continuellement de ce que dessus.—*Prog. Farmer.*

Manière de détruire les Fourmis.— Quelques-uns disent que l'odeur de la térébenthine est suffisante pour chasser les fourmis et plusieurs autres sortes de vermine. J. J. écrit ce qui suit dans le *Public Leger* : Ayez une grosse éponge lavez la bien, et faites-en sortir l'eau ; en faisant cela les petites cellules restent ouvertes ; mettez la dans le lieu où elles se tiennent, saupoudrez du sucre blanc sur l'éponge, deux ou trois fois par jour, portez un seau d'eau chaude où est l'éponge, plongez la dedans et vous en tuerez des milliers, et bientôt vous débarasserez la maison de ces insectes incommodes. Quand vous presserez l'éponge, vous serez surpris de voir le nombre qui s'est introduit dans les cellules.

Substitut au Guano.—Le *Montreal Commercial Advertiser* dit qu'un cultivateur français du nom de Malon, a découvert la manière de convertir les restes de poissons en engrais de grande valeur, égal en pouvoir au meilleur guano péruvien, et n'ayant aucunes mauvaises qualités. Il eut l'idée de convertir ces poissons en un fertilisant plus compacte et plus convenable, et après quelques expériences, il s'embarqua en 1851 pour Terre-neuve et établit une grande factorie à Herpon, dans le Détroit de Belle-Ile. Il eut un associé qui établit une pareille factorie à un petit village de pêche près de Brest, en France. On achetait à ces factories tous les poissons gâtés et refusés des pêcheurs du voisinage. On les faisait bouillir d'abord sous une pression de cinquante livres au pouce et alors les gâteaux pressés étaient cerasés et séchés dans un poêle chaud. On les réduisait ensuite en poudre dans un moulin, et on les empaquetait dans des quarts pour être employés. La centième partie du poisson frais donne vingt-deux parties de poudre de poisson, et se vend bien aux cultivateurs. On extrait environ deux et demie par cent d'huile et de l'eau dans laquelle le poisson a bouilli. La factorie française produit une centaine de tonneaux d'engrais de poisson par année, et on s'attend que celle de Terre-neuve en produira de huit à dix mille tonneaux.

BUREAU D'AGRICULTURE.
Une assemblée du Bureau d'Agriculture du Haut-Canada a eu lieu mercredi et jeudi

de la semaine dernière, à son office, en cette ville. Les membres suivants étaient présents : E. W. Thompson, Président ; Hon. A. Fergusson, J. B. Mark, R. L. Denison, John Harland et George Buckland.

Les affaires devant le Bureau étaient principalement des détails ayant rapport à l'Exhibition Provinciale prochaine, qui aura lieu à Cobourg, en octobre prochain. Un plan d'arrangement du terrain et des bâtisses fut soumis par le Comité Local de Cobourg, et fut approuvé et adopté par le Bureau. La Liste des Prix fut révisée, et il y fut fait plusieurs additions. Dans le but d'encourager, autant que possible l'importation d'animaux de meilleure race, il fut résolu par le Bureau de donner à tous animaux mâles importés dans la province d'Europe depuis la dernière Exhibition, qui remporteront un des premiers prix à Cobourg, trois fois le montant du prix offert dans la liste, et aux animaux femelles, le double du montant. Il fut résolu de donner aux animaux mâles importés dans la province d'autres parties de l'Amérique, sous les mêmes conditions, le double du montant du prix offert dans la liste, et aux animaux femelles 50 par cent de plus que le prix offert. Après avoir réglé quelques autres affaires, le Bureau s'ajourna jeudi soir, pour se reconvenir prochainement à Cobourg.—*Toronto Globe.*

CORRESPONDANCE.

Au Rédacteur du *Journal du Cultivateur.*

Monsieur,—Si le cultivateur veut avoir de beaux animaux, il est important qu'il en prenne bien soin, surtout dans leur bas âge. S'il néglige de leur donner une nourriture tendre et proportionnée à leur faiblesse, ils vieillissent dans un état de dépérissement, et il en retire aucun profit.

A ce sujet vous me permettez de donner, par l'entremise de votre journal, publicité à une expérience qui, je crois ne manquera pas d'intéresser ceux qui tiennent à avoir de belles bêtes à cornes.

L'expérience m'a démontré qu'il faut aux jeunes bêtes à cornes que nous voulons élever sur la ferme, une nourriture plus succulente et plus soutenante que le lait seul que nous leur donnons ordinairement en les sevrant. J'imaginai pour cela la graine de lin en meule. J'en achetai donc, pour faire l'essai, une meule que je payai 30 sous. Je risquais peu. J'en pris environ le quart d'une terrinée que je mis dans de l'eau tiède, pendant environ une heure, que je mis ensuite dans du lait, environ deux gallons. Cette préparation était pour deux veaux de dix jours. La première fois j'eus beaucoup de difficulté à leur faire manger ce mélange. Mais en peu de jours ils sont devenus à préférer cette nourriture à toute autre. Je leur en donne deux fois par jour. Ils ont aujourd'hui un mois, et ils sont aussi gros que ceux que j'élevais ordinairement, à l'âge de trois